

MUSÉES DE CASTRES

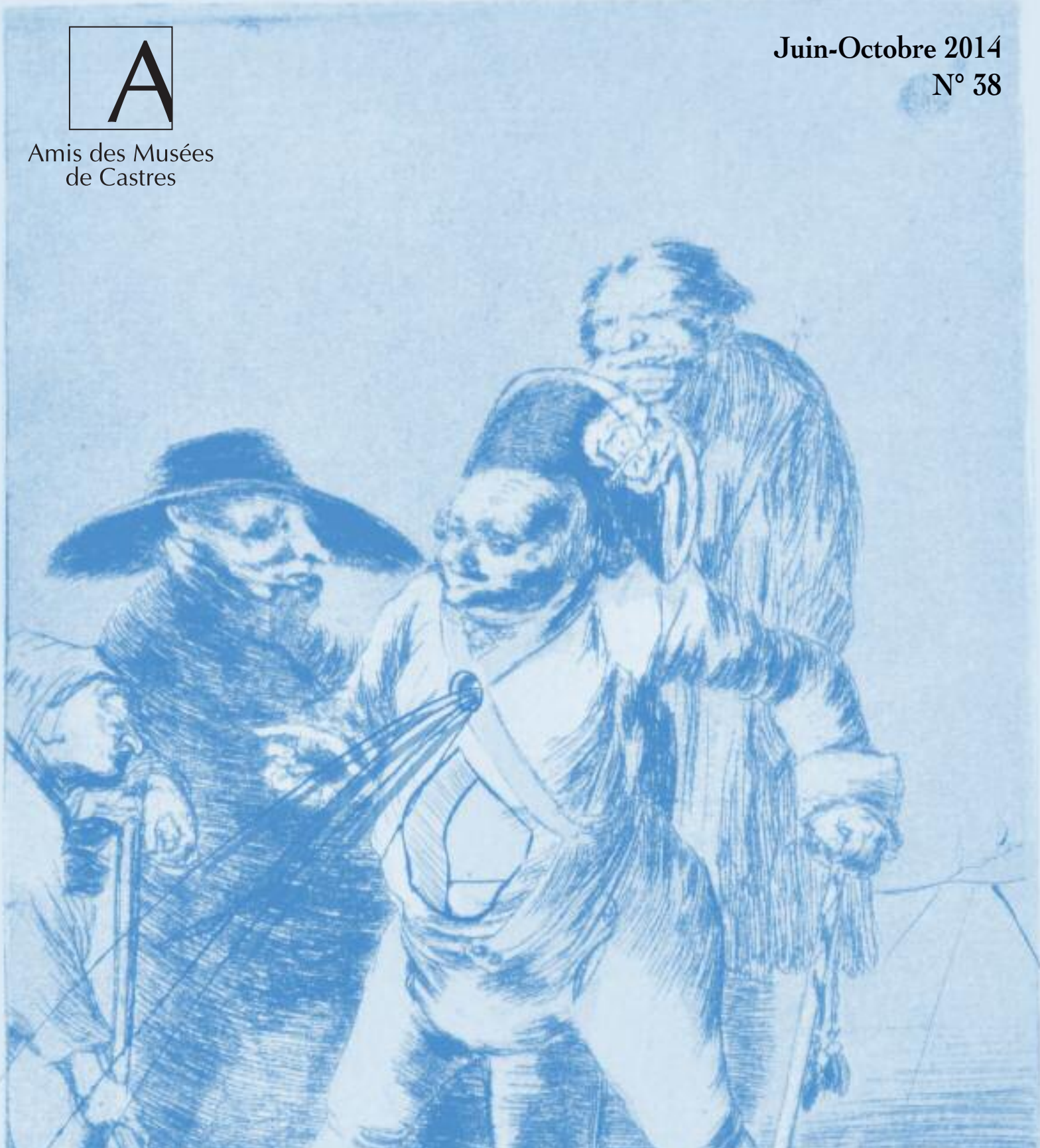
76



Amis des Musées
de Castres

Juin-Octobre 2014

N° 38



Chers Amis,

La saison d'été qui s'annonce va marquer une étape importante dans la vie du Musée Goya et de notre association.

Le 27 juin, sera inaugurée au Musée Goya la grande exposition : « Dali l'autre visage – Dali et le livre d'art ». Ainsi le Musée Goya a fait le choix de présenter une facette moins connue de Salvador Dali : son travail d'illustrateur.

En parcourant cette exposition le visiteur découvrira 100 pièces (94 estampes, 2 dessins, 4 cuivres) et 10 livres, dont 5 sont écrits par Dali lui-même.

En effet, le grand maître espagnol a illustré les plus beaux textes de la littérature, de la mythologie, et de la religion et il se révèle comme un maître incontestable des arts graphiques, renouvelant sans cesse ses techniques.

Nous avons voulu souligner le travail que

Salvador Dali a réalisé en 1977 à partir de la série des gravures « des Caprices » de Goya. Pour cela, nous serons partenaires du Musée Goya pour la conférence « Salvador Dali : Hommage à Goya, les caprices revisités » réalisée le samedi 4 octobre, par Marie Isabelle Taddei, conférencière en histoire de l'art et coauteur avec son frère Frédéric Taddei de l'émission D'Art d'Art.

Un des rôles des « Amis » est aussi de susciter, par des tentatives adaptées, un intérêt plus vif de la population castraise pour toutes les actions que réalisent nos musées. Ainsi, à l'occasion de la commémoration du IV^e centenaire du décès du peintre El Greco, le 19 septembre le Musée Goya en collaboration avec les « Amis », ont décidé d'inviter M. Fernando MARIAS, spécialiste du XVI^e et XVII^e siècle qui présentera son ouvrage « Greco. Biographie d'un peintre extravagant ». Il sera accompagné de

M. Guillaume KIENZT, Conservateur des peintures au Musée du Louvre et spécialiste de la peinture espagnole et latino-américaine.

Cette année, le Centre et Musée Jean Jaurès a voulu participer à la commémoration de la première guerre mondiale, en présentant une collection d'affiches, témoins de la période qui va du début de la première guerre mondiale jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Une promenade dans l'histoire, à l'époque où les affiches publicitaires et de propagande étaient un moyen fort pour sensibiliser et influencer le public. Exposition à pas manquer !

Vous trouverez aussi dans ce journal d'autres articles intéressants ainsi que nos quatre coups de cœur lors du voyage aux Pays Baltes.

Je vous souhaite une heureuse période estivale.

Marie-Isabelle AUGER
Présidente

DALI, L'AUTRE VISAGE – DALI ET LE LIVRE D'ART DU 27 JUIN AU 26 OCTOBRE 2014

Salvador Dalí crée l'événement culturel et artistique estival à Castres, avec une exposition au musée Goya consacrée à une facette moins connue du « monstre et génie du XX^e siècle » : Dalí illustrateur.

Il est indéniable que cette exposition exceptionnelle va attirer des milliers de visiteurs donnant ainsi au musée Goya le quitus de musée hispanique le plus important de France, après le Louvre. Dalí c'est la consécration pour le musée, pour son conservateur en chef, Jean-Louis Augé, pour la ville. On ne déplace pas une « icône », sans susciter l'engouement.

Salvador Dalí demeure, effectivement, l'artiste incontournable du XX^e siècle, ce qu'il prophétisait lui-même dès l'âge de seize ans, lorsqu'il confiait à son carnet : « Je serai un génie et le monde m'admira ».

Tout le monde sans doute ne l'admire pas, mais il est certain qu'il ne laisse personne indifférent, car il intrigue, inquiète, choque, exaspère et fascine. C'est le génie même, créateur d'univers.

Très tôt il a suscité l'attention d'artistes, écrivains poètes cinéastes déjà connus et qui deviendront célèbres.

Le premier à avoir senti et deviné le talent de Dalí, ce fut André Breton, le créateur du mouvement surréaliste. Dalí en deviendra la figure emblématique. Lorsque se produisent les premières scissions et exclusions, Dalí reste fidèle à Breton. Pourtant l'artiste commence à contester le pur automatisme défendu par le « pape du surréalisme ». Salvador Dalí avance une nouvelle conception pour appréhender le réel et qu'il appelle expérience paranoïaque. Voici ce qu'écrivit Jean-Louis Gaillemin dans Dalí, le Grand paranoïaque : « ... pour Dalí l'automatisme n'est plus écoute d'une dictée de l'inconscient, mais une transformation immédiate du donné visé. Ce qui est en jeu, c'est la conversion automatique du réel, la révélation de son incohérence sous le regard arbitraire du moi. Ce que Dalí appellera en 1930, l'expérience paranoïaque ».

Au même moment il est présenté à Miro, Picasso (très peu chaleureux), Arp, Ernst, Magritte. Mais il est surtout reconnu comme artiste déjà prometteur par le poète Garcia Lorca et par le cinéaste Luis Buñuel. Les deux hommes sont jaloux l'un de l'autre au sujet de l'influence que chacun croit avoir sur Dalí.

Garcia Lorca a de l'estime et de l'amour pour l'artiste. Il lui écrit une Ode, dans laquelle on lit : « Ô Salvador Dalí à la voix olivée. Je ne vante pas ton imparfait pinceau adolescent... Je chante ton angoisse ô limité, limité éternel ».

Dalí répond par un cycle de Saint Sébastien, qui était considéré par l'un et l'autre, comme le patron de l'objectivité picturale. C'est d'abord un dessin : « Saint Sébastien à tête de sole », la sole étant un des surnoms affectueusement donné à Lorca par Dalí. Il y a « Composition aux trois figures », un grand format de 200 x 200, où un Saint Sébastien nu est entre deux figures de la sensualité et de la science. Et puis signe d'un amour impossible, au centre les deux têtes entremêlées de l'artiste et du poète et deux cravates poissons entremêlées.

Lorca ne reçut pas en retour l'amour qu'il espérait, mais il provoqua chez Dalí une plongée dans son moi profond pour en faire émerger ses obsessions, ses angoisses et ses peurs par rapport au sexe. Il ne voulait pas du sexe avec Lorca, mais en même temps il n'allait pas vers le sexe de la femme. Nous verrons que c'est Gala qui va sinon le réconcilier avec sa sexualité du moins va l'aider à se voir, à analyser sa propre paranoïa. Pour l'instant il y a Luis Buñuel qui accapare Dalí. Buñuel est l'antithèse de Lorca. Il est surnommé Tarquin le Superbe pour ses prouesses sportives et surtout érotiques avec

Léger, Tristan Tzara et le groupe entier surréaliste, et contre toute attente, la salle fait une ovation au film. Cette expérience cinématographique rend Dalí célèbre et en même temps ravive le regard du peintre sur la réalité.

C'est en signant avec Buñuel un second film, « L'Age d'or » que se confirme la subversion de l'automatisme bretonien en expérience paranoïaque. Le film témoigne d'une surenchère dans la provocation érotique et sacrilège car c'est ainsi « qu'on peut contribuer au discredit total de la réalité » dira Dalí. Le film évidemment scandalise par ses provocations érotiques, sa scatologie, son sens du blasphème et son mépris affiché pour le monde politique.

Intervient alors Gala qui accompagne son mari, Paul Eluard, lors d'une visite au peintre à Cadaques. C'est la révélation : « c'était elle ! Je venais de la reconnaître à son dos nu. Son corps avait une complexion enfantine, ses omoplates et ses muscles lombaires cette tension athlétique un peu brusque des adolescents. En revanche le creux du dos était extrêmement féminin... les fesses très fines que la taille de guêpe rendait encore plus désirables ».

Juvénile, androgyne et callipyge, elle rassure avec ses trente cinq ans, mère et amante. L'effet est immédiat : « en une nuit, Dalí changea du tout au tout... il ne faisait que répéter ce que disait Gala, une transformation totale », raconte Buñuel. Gala va être l'initiatrice dans les jeux de l'amour ce qui contribuera à l'épanouissement artistique de Dalí.

Dalí choyé par les surréalistes, cautionné par Jacques Lacan avec sa thèse « la Psychose paranoïaque et ses rapports avec la personnalité », est également adulé maintenant par les gens du monde. Promotionné par le « Zodiaque », un groupe de douze mécènes, dont Charles de Noailles, Julien Green et Milio Terry, puis par le collectionneur anglais Edward James, Dalí leur communique son goût pour les objets provocants et l'architecture « art nouveau » et se laisse prendre au jeu des fêtes, de la mode et des décors. C'est le Dalí universellement connu.

Mais il y a l'autre Dalí, celui qui a un rapport intense à la culture et au livre. Il était d'une culture accomplie, savante comme le furent les grands maîtres de la Renaissance : Raphaël, Michel-Ange, Leonard de Vinci. Il possédait une bibliothèque très importante : plus de 4000 titres qui se répartissaient dans tous les domaines du savoir. Michèle Broutta qui a bien connu Dalí, en tant qu'éditrice d'art, dit que Dalí était un homme de savoir universel, une sorte de Pic de la Mirandole du XX^e siècle.

Naturellement la fréquentation des livres et en particulier les chefs-d'œuvre de la littérature, de la mythologie et des religions ont suscité chez Dalí le désir frénétique de les illustrer. Et c'est ce domaine particulier de l'illustration que l'exposition du musée Goya va mettre en évidence.

Il faut noter tout d'abord que Dalí étudia les techniques graphiques et suivit les cours à l'École Nationale de Graphisme de Barcelone. Ses gravures à la pointe sur cuivre furent très appréciées par un groupe de collectionneurs. Ces travaux furent imprimés à tirage limité numérotés et signés par le maître lui-même.

La première grande œuvre illustrée par Dalí c'est le Chant de Maldoror de Lautréamont réédité par Skira en 1934. Dalí travaille à cette commande avec un soin particulier, car il devait réussir aussi bien sinon mieux que ses deux prédécesseurs chez Skira : Picasso qui avait illustré Métamorphoses d'Ovide, et Matisse les Poésies de Mallarmé.

Dalí parvint à une complicité et à une interpénétration totale avec l'œuvre de l'auteur. Ses images répondaient à la violence et à la beauté terrifiante et répétitive du texte tout en apparaissant comme un présage de la guerre civile espagnole et des horreurs de la deuxième guerre mondiale. Le tout de facture surréaliste.

En 1951 il exécute deux gravures pour illustrer son propre livre, « Manifeste Mystique », dans lequel il déclare qu'il était l'inventeur de la nouvelle mystique paranoïaque critique.

En 1956 l'éditeur Jean Foret commande à Dalí des lithographies pour illustrer Don Quichotte. Il réalisa les illustrations en utilisant la technique du « boulétisme » : il tire à bout portant des balles de couleur sur la pierre lithographique et n'hésite pas à tremper des escargots et des oursins dans la couleur pour qu'ils laissent ensuite des traces sur la pierre. Cela le rapproche de la peinture gestuelle de l'expressionnisme abstrait américain, lui-même dérivant de l'automatisme surréaliste.

L'illustration de la divine comédie fit l'objet d'une commande du gouvernement italien en 1949. Cette commande fut annulée à cause de certaines planches taxées de pornographiques.

Mais des années plus tard ces illustrations en couleur à la gouache, à l'aquarelle, à l'encre et au crayon sur papier, furent exposées au musée Galliera à Paris, assorties d'un luxueux catalogue. Cela donna naissance, par la suite, à l'un des livres d'artistes le plus remarquable. Ce fut un éblouissement. Dalí connaissait parfaitement la Divine Comédie, puisque on a retrouvé dans sa bibliothèque un livre couvert de tâches de peinture et d'une multitude de notes griffonnées dans les marges. Ainsi Dalí ne s'est pas contenté d'une interprétation classique du texte, mais il a établi un véritable dialogue avec Dante, au moyen de son propre imaginaire.

En 1961 est présenté au public, au musée d'Art moderne de la ville

d e



Salvador Dalí - *La Divine Comédie de Dante, 1961*
L'Enfer. Un diable logicien
Gravure sur bois reproduisant des aquarelles - 33 x 26 cm

Paris, l'exemplaire unique du livre de l'Apocalypse illustré par les plus grands artistes de l'époque, parmi lesquels Salvador Dalí qui répond avec brio à la sollicitation de l'éditeur Joseph Foret. Il réalise trois estampes et surtout la couverture où il exécute une porte de bronze incrustée, pesant 150 kilos et qui représente « le jaillissement apocalyptique ».

Durant les années 60 et 70, Dalí continue d'illustrer de grandes œuvres par des gravures à la pointe sèche, directement à main levée sur la plaque de métal. Pour mettre ces estampes en valeur, les imprimeurs ont fréquemment recours à des techniques manuelles, comme par exemple l'impression « à la poupée », qui consiste à encre le cuivre de plusieurs couleurs à la fois ou celle du « pochoir » à la peinture à l'eau.

C'est avec ces techniques que sont réalisées les gravures illustrant Tristan et Iseult en 1970, et le Décaméron en 1972, avec, reconnaissable, la touche typiquement dalinienne : reproduction à l'identique de l'amour courtois à l'époque médiévale pour Tristan, interprétation irrévérencieuse et cocasse des récits scabreux de Boccace.

C'est avec le même esprit mordant et irrévérencieux que Dalí revisite « les Caprices » de Goya.

Les gravures originales de Goya sont une charge féroce contre la société et la religion de l'époque, c'est-à-dire la fin du XVIII^e siècle en Espagne. Mais parfois Goya a modifié la version définitive pour échapper à la censure. C'est ainsi que dans « Caricature joyeuse », le nez-pénis du religieux qui figure sur le dessin préparatoire a disparu du tirage final. Dalí, lui, met précisément l'accent sur les aspects sexuels et scatologiques du travail de Goya. Les estampes finales qui résultent de ce travail opèrent une fusion entre passé et présent, raillant avec force la société d'hier et d'aujourd'hui.

Ainsi Dalí dans le domaine de l'illustration s'est confronté à l'univers de l'autre sans tabou. Et Juliette Murphy ajoute : « Mais sa capacité à dresser le portrait de sa propre époque dans toute sa complexité souligne, une fois encore, l'érudition, l'engagement et la subversion de cet immense artiste ».

François Cipollone

Salvador Dalí
Le Décaméron de Boccace.
L'Enfer des beautés cruelles.
Pointe sèche en couleurs
44,2 x 31 cm.



De nombreuses activités sont proposées autour de l'exposition Dalí. renseignez-vous sur le site des Amis des Musées de Castres en cliquant sur le site du musée Goya puis sur expo Dalí



Salvador Dalí - *La Divine Comédie de Dante, 1961*
Le Purgatoire. Ange.
Gravure sur bois reproduisant des aquarelles - 33 x 26 cm

les prostituées madrilènes.

Buñuel après avoir exclu Garcia Lorca du monde de Dalí, déclare : « Dalí, ça oui, c'est un homme (car Buñuel méprisait l'homosexualité du poète), et il a beaucoup de talent ».

Ils travaillent ensemble pour la réalisation du premier film de Buñuel, « Le chien Andalou ». Pour ce faire ils créent des images oniriques dans le droit fil du surréalisme. Le soir de la première, le 6 juin 1929, il y a dans la salle Picasso, Le Corbusier, Cocteau, Fernand

AU CENTRE NATIONAL ET MUSÉE JEAN JAURÈS

« L'affiche en guerre »

Exposition du 22 mai au 28 septembre 2014

À l'occasion de la commémoration de la première guerre mondiale, le musée Jean Jaurès a choisi d'exposer une collection d'affiches originales qui couvrent une large période, du début de la guerre de 14/18 jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale et qui proviennent de France, de plusieurs pays européens et des États Unis.

L'affiche est un support publicitaire destiné à être vu dans les lieux publics et par le plus grand nombre. L'âge d'or de l'affiche se situe à la fin du XIX^e siècle avec des illustrateurs célèbres, tel Toulouse Lautrec, qui trouvent là un nouveau moyen d'expression artistique.

Pendant les guerres l'affiche devient un moyen de propagande qui vise à mobiliser les masses et à les faire adhérer à un ensemble d'idées et de valeurs. L'exposition propose deux types d'affiches. D'une part, l'affiche illustrée : le dessin occupe la plus grande place et le dessinateur cherche à créer des émotions par le graphisme, les couleurs, la composition et l'emploi de symboles. Un seul slogan, bref, incisif, percutant doit frapper les esprits (« Ils donnent leur sang, donnez votre or », « On les aura »). D'autre part, l'affiche-texte ou placard administratif qui se présente sous la seule forme typographique et joue un rôle informatif (avis de mobilisation, annonce de sanctions pénales ...).



© collection Claude Boudey

La disposition thématique permet de voir l'évolution des idées à propager à mesure que la victoire s'éloigne dans le temps et que les conséquences de la guerre rendent nécessaire un effort de civisme et de patriotisme de la part de la population.

La propagande s'exerce suivant les mêmes invariants : appel à l'effort de guerre par la création de divers emprunts nationaux ; appel en faveur des combattants et des blessés ; invitation aux restrictions diverses ; louanges à la femme et à la mère, garante de la cohésion sociale, invitée à repeupler le pays ; incitation à la haine autant contre l'ennemi extérieur vilipendé, caricaturé que contre l'ennemi intérieur qui sous le régime de Vichy menace la « douce France » : le franc-maçon, le Juif et de Gaulle.

Impossible de citer tous les thèmes abordés. Des légendes placées sous les documents nous aident à les décrypter et à nous rappeler le contexte historique.

En plus de l'intérêt artistique, cette exposition nous rappelle un pan de notre histoire, de l'histoire mondiale mais aussi parfois de notre histoire personnelle.

Geneviève Astrugue



© collection Claude Boudey

ECOLE MUNICIPALE DES BEAUX-ARTS de CASTRES

Comme un parfum d'Art

Il y a toujours comme un parfum d'ART qui enrobe les locaux de la Villa BRIGUIBOUL où est installée l'Ecole municipale des Beaux Arts de Castres.

L'art a ses odeurs dans les ateliers :

Sous les presses de la gravure on sent l'encre d'imprimerie.

Sous les verrières où les toiles se superposent on a l'odeur de l'huile de lin, du brou de noix et des vernis.

Dans les salles de sculpture on est pris par l'argile fraîche, les pavés de terre minutieusement sculptés à la spatule puis cuits puis peints et parfois ensuite modèles pour les bétons qui sont moulés sont étalés sur les tréteaux comme des pâtisseries dans une vitrine : ne pas toucher fragile !

On peut les photographier ? oui et les montrer comme sur la photo. On les croirait tous pareils et ils sont tous différents selon le thème et l'habileté de l'élève.

Ce sont donc ces odeurs, ces couleurs, ces surfaces et ces volumes mêlés qui font que ces ateliers de l'Ecole ont la subtilité et le charme de parfums d'art.



Danièle Lepelletier

ARCHÉOPOLE - CERAC Parc de Gourjade

Le château de Sarrazay près de Brassac

Il y a près de dix ans maintenant, je faisais l'acquisition d'une vieille maison (1830) située dans le hameau de Jaladieu qui, lui-même, se trouve dans la commune de Castelnaud-de-Brassac, mais à 4 - 5 kilomètres de Brassac même. J'avais bien remarqué en empruntant la fameuse « route des lacs » cet éperon rocheux qui, en amont de Brassac, oblige l'Agoût à faire un vaste méandre avant de s'engager dans la gorge du Camboussel et d'en sortir dans la petite plaine où s'est édifiée cette ville. J'avais eu la curiosité de regarder sur la carte topographique au 1/25 000^e ce lieu. Son toponyme, c'était Sarrazay. Et sur l'ancienne carte de Cassini, il était indiqué qu'il y avait un « castel » en ruine.

La même première année, en juillet, je crois me rappeler, une fête médiévale avait été organisée à Brassac par mon ami, Gérard Millet, autour d'un thème, celui de la célèbre « Escriboto ». C'était la première fois que j'en entendais parler. Je résume rapidement à partir du livre du marquis de Saint-Vincent-Brassac, Brassac, son passé historique. La ballade du Castel-Sarrasi, publiée la première fois en 1907 et rééditée en 1991 (Éditions Res Universis - Paris), p. 15 - 23 pour la chanson occitane et la traduction française, et p. 24 - 28 pour le commentaire du marquis de Saint-Vincent-Brassac. L'« Escriboto » est une jeune fille fiancée au vicomte Joli qui part à la guerre et qui revient après sept ans d'absence. Il apprend alors par le père de sa fiancée que celle-ci a été enlevée par un seigneur maure et emmenée captive au « castel des Mauros, des Mauros Sarrasis ». Le courageux jeune vicomte n'hésite pas à aller la chercher malgré une vallée encombrée d'énormes rochers et de nombreuses cascades. Il arrive en vue du château et conseillé par des lavandières sur les bords de l'Agoût, il se fait passer pour un mendiant, se fait reconnaître de sa fiancée, et tous les deux s'enfuient en n'oubliant pas de prendre avec eux le trésor du seigneur maure. La ballade se termine sur la plainte du Maure qui ne s'en remet pas d'avoir perdu « ...la mio'Scriboto / La flou d'aquest país ».

La problématique, on le devine bien, c'est la suivante : le « Castel-Sarrasi » est-il le château maure de la ballade ? Ou, autrement dit, ce château fut-il un repaire de Sarrasins ? Et à quelle époque ? Le marquis de Saint-Vincent-Brassac n'en doutait pas et pensait que Sarrazay fut un poste avancé des Sarrasins qui, nous le savons, tinrent la région de Narbonne au VIII^e siècle avant d'en être chassés par Charlemagne. Les érudits brassagais dont mon ami André Chabbert, ont beaucoup travaillé sur la question. Depuis l'époque du Marquis de Saint-Vincent-Brassac, il y a eu quelques avancées : dans un diplôme médiéval, il est cité un « Castrum Saracenum » ; un dinar, maintenant au Musée Goya de Castres, aurait été trouvé dans les ruines il y a maintenant presque 200 ans. Personnellement, quand j'étais encore enseignant au C.U.F.R. Jean-François Champollion d'Albi, j'avais fait travailler trois étudiants dans le cadre d'un U.E. de patrimoine sur Sarrazay, et cela en relation avec André Chabbert.

Enfin dernièrement, Nathalie Sanchez, de la nouvelle équipe municipale de Brassac, désire relancer des manifestations culturelles autour de Sarrazay. Récemment élu président du C.E.R.A.C., j'ai assuré Nathalie Sanchez de l'intérêt que nous portions à ce site et nous sommes prêts à en assurer le soutien « scientifique ». Le « château des Maures » en amont de Brassac n'a donc pas fini de nous intriguer, sinon de nous fasciner.

Michel PILLON
Président du C.E.R.A.C.

MUSÉES D'ICI et D'AILLEURS

ABBAYE - ECOLE DE SOREZE

Exposition Jean Lurçat « Objets intimes »

jusqu'au 9 novembre 2014

Jean Lurçat (1892-1966), artiste multiforme, voue aussi une passion pour l'art textile dès 1917 et va donner à la tapisserie ses lettres de noblesse.

Réalisée en partenariat avec le musée-atelier de Jean Lurçat à Saint Laurent des Tours (Saint Céré) dans le Lot, l'exposition a pour but de présenter les diverses facettes de l'art de Jean Lurçat : dessinateur, peintre, cartonnier, céramiste ; il est artiste total, témoin du foisonnement des arts des années d'après-guerre mais aussi des tragédies historiques du XX^e siècle.

L'exposition nous permet de découvrir l'ensemble de la carrière de l'artiste et son environnement personnel



© abbaye-école de Sorèze

MUSEE SOULAGES DE RODEZ

Impossible d'échapper à l'événement : l'ouverture fin mai du musée Soulages qui a mis la ville de Rodez en lumière dans les médias, pendant des semaines.

L'édifice, aux volumes sobres couverts de métal cuivré a été conçu par des architectes catalans et reçoit 250 œuvres et autant de documents issus des donations de Pierre Soulages : peintures sur papier, gouaches, estampes et eaux-fortes, *Outrenoirs* ainsi que les cartons grandeur nature ayant servi à la réalisation des 104 vitraux de l'abbatiale de Sainte-Foy de Conques.

Exposition temporaire inaugurale :

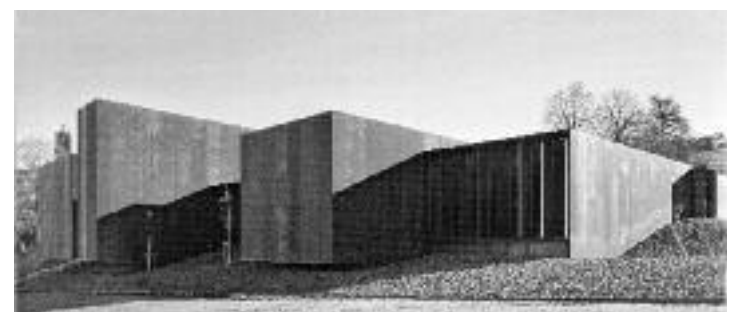
« Les outrenoir(s) »

de Pierre Soulages : musées et fondation d'Europe »

jusqu'au 5 octobre 2014.

L'Outrenoir est un jeu du noir avec la matière, le reflet, la réflexion de la lumière que le noir retient ou renvoie suivant l'éclairage. Il occupe 35 ans de la vie de création de l'artiste.

Ce musée est le fruit d'une vie de création d'un artiste, Pierre Soulages, mondialement connu, figure majeure de l'art abstrait contemporain.



AMIS DES MUSÉES DE CASTRES

SPÉCIAL MUSÉE GOYA

ETE - AUTOMNE 2014

N° 38

LE MAIRE DE CASTRES VA NOUS PROPOSER DE CHOISIR UN GRAND PROJET

La rénovation et l'extension du musée GOYA engendreront :

- DES EMPLOIS POUR CASTRES ET SA RÉGION,
- UNE NOUVELLE IMAGE DE MARQUE POUR LA VILLE.

OPTIONS POUR LE MUSÉE DE GRAND PROJET POUTHIE D'AVENIR, D'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE, D'EMPLOIS ET DE REVITALISATION DU CENTRE :

IL FAUT UNE ADHÉSION POUR LE MUSÉE !

NOTRE HÉRITAGE, FRUIT DE 130 ANS DE : LEGS, ACHATS, TRAVAIL DES CONSERVATEURS ET DE LEURS ÉQUIPES DOIT ÊTRE REMIS EN VALEUR, ET AGRANDI POUR CONTRIBUER AU DÉVELOPPEMENT DE NOTRE VILLE !

Amis des Musées de Castres

Chers Amis,

L'avenir du musée Goya se trouve entre les mains des Castraises et des Castrais. Monsieur Le Maire, en effet, a confirmé par voie de presse qu'il allait proposer à la population de choisir entre quatre projets d'aménagement urbain : rénovation de la place Soult, du quartier de la gare, de Gourjade, ou du musée Goya,

Nous comprenons la nécessité d'aménager certains quartiers de notre ville mais nous sommes certains que Castres a besoin, plus que jamais, d'un grand projet qui dynamise et fédère notre territoire. Un musée est un service public qui sert à diffuser la culture, laquelle donne mécaniquement un essor au domaine économique et social et un impact positif sur la jeunesse grâce aux activités proposées aux scolaires.

Pour soutenir le projet de rénovation et d'agrandissement du musée Goya, les Amis des Musées de Castres ont décidé de joindre dans ce numéro une page annexe dans laquelle des personnalités de la vie culturelle de Castres, très attachées à notre musée, exposent leurs arguments en faveur de ce projet. Nous espérons qu'ils vous convaincront et que vous aiderez notre action.

Après la rénovation dans notre région des musées d'Albi, de Figeac, d'Auch, d'Eauze, la création du Musée Soulages à Rodez et le futur Musée des tapisseries Dom Robert à Sorèze, nous pensons que l'heure est venue pour le Musée Goya, seul musée d'art hispanique en France, de se mettre aux normes et de réaliser un bâtiment rénové digne de ses collections.

Cette opération pourrait être le fruit d'une concertation et d'une coopération financière entre les élus des collectivités territoriales. Nous sommes convaincus qu'elle apporterait un rayonnement du pays tarnais et un grand élan culturel et économique pour Castres, mais aussi pour toutes les structures du Sud-Tarn.

Nous pourrions rêver d'un « Grand Sud Tarnais culturel » où les communes, les commençants, les hôteliers, les restaurateurs, les grandes et petites entreprises seraient les bénéficiaires de cette grande aventure.

Nous avons des exemples qui montrent que le rêve peut devenir réalité : le musée Champollion à Figeac dont les retombées économiques directes annuelles pour le territoire se situent entre 350 000 € et 400 000 €. La moitié des touristes visitent le musée, avec une fréquentation d'environ 20.000 personnes pour les mois de juillet et août 2013. A Sète, le musée Paul Valéry a atteint en 2013 une fréquentation de 60.000 visiteurs. Quant au

musée Fabre de Montpellier, il en a compté 300.000.

A Lodève, grâce à l'envergure et l'attractivité du musée qui a reçu 25.000 visiteurs en 2013, la Communauté de Communes a programmé pour 2014 un projet de rénovation et d'agrandissement.

Le Musée Goya est un bijou de notre patrimoine, que nos aînés ont contribué à créer et à enrichir.

Aujourd'hui le projet de rénovation et d'agrandissement du Musée Goya peut être un projet d'avenir pour nous tous et plus que jamais un pôle essentiel pour le tourisme culturel et un atout pour l'économie au cœur du territoire.

Nous demandons aux citoyens de Castres de soutenir le projet de rénovation et d'agrandissement du Musée Goya.

La Présidente
Marie-Isabelle Auger



SI LE MUSÉE GOYA M'ÉTAIT CONTÉ

Le musée de Castres prend le nom de « Musée Goya » en 1947 et Gaston Poulain en est alors le conservateur. Depuis, le musée est devenu une référence, comme musée hispanique le plus important de France, après celui du Louvre. Cette notoriété s'est imposée après une histoire longue, riche et pleine d'enseignements pour le futur. Lorsqu'on reprend, en effet, le passé du musée et qu'on analyse les étapes de son évolution, on constate que le musée Goya est la résultante d'une volonté commune des artistes locaux, des amateurs d'art et donateurs généreux, des élus de la ville et d'une façon plus large des citoyens soucieux de développer et conserver le patrimoine artistique. Et ce qui est très original et encourageant, c'est le regard bienveillant porté depuis les origines par les instances de la capitale et du Louvre.

Il faut ajouter que cette volonté commune de créer et affermir un musée à Castres a baigné dans un environnement culturel très fort et très actif.

On ne doit pas oublier, en effet, que Castres était à partir du XV^e et XVI^e siècles une ville de culture supérieure à toutes les autres, y compris Albi. C'est ainsi qu'on y trouve la Chambre de l'Edit qui entraîna à Castres des personnages illustres comme Paul Péliçon Fontanier, secrétaire du roi et membre de l'Académie française ; Pierre de Fermat, grand mathématicien ; le Pasteur Raymond Gâches, orateur de talent ; Pierre Borel, médecin du roi et auteur des « Antiquitez de Castres ». Quelques années plus tard se créait une Académie des Arts et belles lettres.

Le Musée de Castres ouvre ses portes avec 9 tableaux

Ce terreau culturel donne naissance au milieu des années 1780, à une Académie de dessin et en 1792 se manifeste une tentative de création d'un musée, mais ne se réalise pas immédiatement. Néanmoins des pourparlers divers convergent vers le même objectif : créer un véritable musée.

C'est en 1840 que la ville se dote d'une salle de l'évêché, appelée un peu pompeusement Musée, pour y accueillir les 9 tableaux qu'elle possédait. C'était très modeste, mais cela suscite aussitôt à la fois les dons et les dépôts de l'Etat. C'est dire comment toute impulsion locale a des répercussions au plan national.

Après que des artistes locaux comme Charles Valette et Hippolyte Serres eurent légué des œuvres au musée, l'Etat fit un dépôt de trois tableaux d'artistes connus.

Une nouvelle impulsion est donnée par la ville en 1867, avec l'achat de plusieurs œuvres et l'Etat lui répond par des dons et des dépôts, si bien qu'en 1866 le musée comptait 49 œuvres.

En 1884, le conservateur Victor Bonnet, publie la deuxième édition du « Catalogue des tableaux, statues et gravures exposées au musée de Castres ».

Les dons et dépôts d'œuvres affluent alors : en 1872 le musée du Louvre procéda à un envoi massif de 9 tableaux et 2 sculptures (La Cigale de Cambos, l'Achille blessé de Manglier).

Une troisième édition du catalogue fut éditée : on dénombrait alors 97 tableaux, 41 bustes et statues (dont 18 pièces de Cambos), 25 gravures et une galerie historique du pays castrais composée de 77 portraits.

Le Musée de Castres et la donation Bruguiboul

La donation décisive qui va changer le destin du musée, en lui donnant sa vocation hispanique, c'est celle de Bruguiboul et de sa famille à la fin du siècle, complétée vers les années 1920, avec notamment les chefs d'œuvre de Goya : l'Autoportrait aux lunettes, le Portrait de Francisco del Mazo et la Junte des Philippines. Le musée de Castres prend alors de l'importance et continue de s'enrichir avec des legs d'artistes locaux : François et Jean-François Batut, Jume de Noireterre ; de mécènes comme Ernest Barthe qui laissait une part de sa fortune pour l'entretien du musée et de la bibliothèque ce



qui permit la réflexion complète du musée qui ouvrit à nouveau ses portes au premier étage de l'hôtel de ville. Onze salles existaient alors et le musée avait un fonds conséquent : 154 tableaux, 42 statues, 7 bustes, 4 bas-reliefs, 96 portraits de la galerie historique, 25 gravures et aquarelles.

Le musée était porté par une véritable ardeur culturelle de la population, des élites et des artistes et l'Etat appuyait ce mouvement par sa bienveillance et sa générosité.

La guerre et l'après guerre avec ses morts ses blessés et ses ruines, entraînent pour le musée, une période de repli.

Le Musée de Castres devient le « Musée Goya »

Mais à partir de 1938, intellectuels, artistes, spécialistes de l'art de réputation nationale et internationale vont redonner vie au musée de la ville de Castres, jugeant son avenir prometteur pour l'art hispanique et méditerranéen. C'est ainsi que l'exposition : « Peintures de Goya dans les collections de France », organisée à l'Orangerie par René Huyghe permet de présenter à Paris les trois tableaux de Goya. Deux ans plus tard, le peintre normand, Marcel Delaunay initie la rénovation du musée et crée l'association « Les Amis du musée » dont la présidence fut assurée par Jean Lasbordes, amateur éclairé et donateur généreux.

Et le 17 juin 1945, le nouveau musée, complètement mis à neuf est inauguré par René Huyghe, conservateur du musée du Louvre, écrivain, philosophe, historien de l'art. Et c'est sur ses conseils et ceux de Gaston Poulain que la ville de Castres donne à son musée le

nom de « Musée Goya ».

Aussitôt une série de dépôts prestigieux vient conforter cette vocation hispanique, avec notamment le soutien de l'Inspection générale des musées de province.

Les collections s'enrichissent et le musée est porté sur la liste des musées classés de France

A partir du début des années 1980, le Musée Goya grandit, se développe, acquiert une réputation nationale et internationale, par des acquisitions venant des Fonds régionaux d'acquisition des musées, par des achats effectués par les Amis des Musées, par les dons de mécènes et d'artistes, par les crédits accordés par la ville. Et toujours des dépôts conséquents de l'Etat.

Le Musée Goya demain ?

Le musée Goya, aujourd'hui, est devenu le premier musée hispanique de France, ses collections et ses réserves sont d'une grande richesse et d'une étonnante diversité. Mais les Castrais n'en ont pas clairement conscience, car ils n'ont pas la possibilité de tout voir et de bien voir les œuvres qui sont entassées et souvent éclairées sous des angles qui ne sont plus conformes aux nouvelles règles muséales. Le musée lui, grâce à la compétence du conservateur en chef et de ses collaborateurs, grâce aussi au soutien de la municipalité, a réalisé sa révolution culturelle et pédagogique, en créant un centre d'études hispaniques Francisco Goya ; en créant des partenariats avec d'autres musées et en particulier avec le Louvre ; en suscitant un mécénat populaire et d'entreprise, dont le plus important est Pierre Fabre ; en ouvrant le musée aux enfants des écoles pour des activités artistiques dirigées ; en créant les conditions adéquates pour que le musée soit un pôle de culture démocratique. C'est ainsi que chaque exposition temporaire donne lieu à un ensemble de manifestations et d'activités de nature à mieux éclairer et intéresser tous les publics : visites guidées de l'exposition, conférences et débats autour de l'œuvre et de l'artiste, lectures déambulatoires en rapport avec l'exposition.

Mais le problème majeur demeure, malgré l'excellence du fonctionnement et de l'animation. Le problème, c'est le cadre qui n'est plus adapté et conforme au temps présent qui est le temps de la culture de masse et de qualité.

Pour satisfaire la demande de culture artistique, il faut avoir de l'espace bien aménagé, une offre artistique claire et lisible avec des cimaises aérées, éclairées et sécurisées contre les aléas thermiques. Il est indispensable de proposer une déambulation aisée, agréable, accessible à tous et aux handicapés. La culture n'est pas une marchandise quelconque qu'on entasse comme on peut.

Castres, qui a toujours été une ville de culture, rehausserait son prestige et son nom en se dotant d'un musée moderne dans ses structures et son architecture.

Le musée deviendrait, alors, un nouveau pôle culturel prestigieux, attractif, irriguant par ailleurs grandement l'économie de la cité, tout en tissant de nouveaux liens sociaux et citoyens.

Les Amis des Musées

LETTRE OUVERTE AUX CASTRAISES ET AUX CASTRAIS

Chers concitoyens(nnes),

le Maire Pascal Bugis dans son éditorial du bimensuel Castres magazine daté du 22 avril dernier se dit « déterminé à rester à votre écoute » et à proposer « de nouvelles perspectives pour rendre notre ville plus agréable à vivre » et dans ce cadre, va très prochainement proposer via ce magazine le « projet phare de ce mandat ».

Dans le choix qui sera proposé à ses concitoyens par le biais de ce magazine figure notamment le projet de rénovation et d'extension du musée GOYA.

Constatation : le Musée Goya occupe une partie seulement des anciens bâtiments de l'ancien évêché la plus grande partie est occupée par la Mairie, par la police Municipale ou encore est vide et l'état des toitures de cet ensemble est depuis longtemps « préoccupant » !

En outre, de ce fait et également du fait du manque de climatisation et d'isolation appropriées il est à craindre que les dépôts de l'État (tableaux de Murillo, de Velasquez, de Picasso etc) ne soient retirés, ce qui entraînerait une diminution évidente de l'intérêt des collections présentées.

Dés lors, le seul choix qui paraisse évident, tant aux Amis des Musées de Castres, qu'à une majorité des commerçants, restaurateurs, hôteliers et des acteurs tant économiques qu'associatifs de la ville de Castres, ce sont, la remise aux normes, la rénovation complète et l'extension du Musée.

Il est évident que ce projet permettra d'accroître très sensiblement la fréquentation touristique de notre ville, donc de revitaliser et dynamiser son centre avec un accroissement de l'activité tant au niveau de la restauration de l'hôtellerie que des commerces de l'écusson, bien sur ce ne sera pas sans répercussions sur les alentours de Castres.

Ce projet pourrait intégrer la Région comme partenaire ainsi que différents acteurs économiques et associatifs avec une modification des statuts du Musée Goya.

Nous nous devons d'insister surtout sur les répercussions économiques pour la ville, pour ses entreprises et ses habitants, c'est le PROJET qui aura à la fois un retour sur investissement c'est-à-dire qui permettra de créer des emplois suite à des dépenses, et, qui aura aussi en terme d'image de marque des retombées très importantes pour Castres et la région.

La ville de Castres a déjà une image de marque forte tant par ses activités industrielles, que par son offre en matière d'activités sportives (sans parler de la réussite de ses clubs sportifs), par l'offre variée au niveau de l'enseignement universitaire et par son régiment d'élite.

À ce panel, nous nous devons d'ajouter un musée digne de ses collections actuelles et à venir. La ville de Castres est la seule ville de son importance dans tout le Sud-Ouest qui n'ait pas fait évoluer son musée depuis un demi-siècle. Si nous ne votons pas, pour l'agrandissement et la rénovation de notre bien commun que constitue le musée GOYA, la dernière chance de voir se développer le seul musée dédié à l'art hispanique en France sera perdue !

Mobilisons-nous et faisons adhérer la majorité des habitants de Castres à ce projet porteur d'avenir pour nous et pour nos enfants ! Oui au musée votons pour ce projet !

LES AMIS DES MUSÉES DE CASTRES

Restructuration du musée Goya : opportunités et risques. Situation actuelle.

L'initiative du peintre Marcel Delaunay, réfugié à Castres, le musée de Castres, jusque-là dans un état déplorable, a connu une importante restructuration au cours de la seconde guerre mondiale, il y a 70 ans. Une vocation de musée d'art hispanique lui a alors été conférée, vocation marquée par sa nouvelle dénomination : musée Goya. Afin de mieux présenter ses tableaux, dont la Junte des Philippines, le chef-d'œuvre de Goya, sa surface d'exposition a été accrue en 1957, il y a plus de 50 ans.

Depuis lors, seuls des travaux d'importance secondaire ont été réalisés. Dans le même temps, les collections du musée se sont considérablement accrues : les municipalités successives, avec le concours d'autres organismes publics et de bienfaiteurs particulièrement motivés, dont les Laboratoires Pierre Fabre, M. Pierre Fabre lui-même, les Amis des Musées de Castres, etc., ont acquis un ensemble d'œuvres de tout premier ordre. Confiant dans l'avenir du musée et reconnaissant sa démarche de présentation au public des arts hispaniques, des musées nationaux, et particulièrement le musée du Louvre, lui ont marqué leur confiance en lui prêtant des tableaux majeurs.



Malheureusement, si le contenu constitue désormais un ensemble prestigieux de peinture et sculpture espagnoles, le plus complet de France après le Louvre, les locaux qui l'abritent ne correspondent plus à ce que l'on peut attendre d'un musée moderne : insuffisance des surfaces disponibles, conditions de conservation précaires (absence de climatisation, protection insuffisante des œuvres), conditions d'accueil du public rudimentaires (absence de salle d'accueil, de boutique associée, de salle de conférence, accès impossible pour les personnes handicapées...). Le manque de surface d'exposition et des conditions inappropriées rendent impossible la présentation de certaines œuvres.

Une indispensable évolution

Dans la situation actuelle, plusieurs orientations peuvent être envisagées : soit on ne fait rien, soit on procède à une rénovation du musée dont l'ampleur pourra être modulée en fonction des résultats que l'on souhaite en attendre. Examinons ces diverses possibilités :

On ne fait rien : le musée, ne répondant plus aux normes, sera d'ici quelques années dans l'impossibilité de fonctionner. Les musées qui ont prêté des œuvres les récupéreront. La fermeture sera dès lors inévitable. Tous ceux qui ont participé à des achats d'œuvres verront leurs actions passées bafouées, les Castrais les premiers, qui ont participé à ces achats par le biais des budgets municipaux. La ville se privera durablement d'un outil d'attractivité et de notoriété, se refermant encore un peu plus sur elle-même. Nous n'osons penser que cette orientation puisse être retenue.

On modernise le musée : la modernisation d'un musée, voire sa création de toute pièce est la solution qu'ont retenue de nombreuses villes. Certaines, éprouvées par l'effondrement de leurs activités industrielles y ont vu l'opportunité de se donner ainsi une nouvelle image et d'attirer un public important, générateur d'activité économique. Tel est le cas de Bilbao, en Pays Basque espagnol où le musée Guggenheim attire les foules ; tel est le cas en France de Lens, où région, département, agglomération et commune ont travaillé en commun pour élaborer un projet ambitieux, le Louvre-Lens, appelé à drainer près de 500 000 visiteurs par an ; tel est celui de Metz, où la communauté d'agglomération n'a pas hésité à assurer le financement de 50 M€ sur les 86 M€ nécessaires à la construction du Centre Pompidou-Metz, qui attire lui aussi près de 500 000 visiteurs par an ; tel est encore le cas du musée Fabre à Montpellier, qui reçoit la foule de toute la région et bien au-delà. Opération plus limitée, la restructuration du musée Toulouse-Lautrec d'Albi (33 M€) permet désormais d'accueillir dans d'excellentes conditions près de 200 000 visiteurs chaque année. À un niveau plus modeste, le musée Champollion de Figeac, après un programme d'extension de 12 MF, reçoit annuellement plus de 70 000 visiteurs. D'autres cas de musées générateurs d'activité pour une ville pourraient être cités : le

musée départemental Arles Antique en Arles, le musée Paul Valéry à Sète, le musée de Lodève, qui attire dans la petite ville plus de 60 000 visiteurs par an...

De nombreuses villes de Midi-Pyrénées ont d'ailleurs perçu l'intérêt d'abriter un musée moderne : Tarbes, où le maire Gérard Trémège se félicite de la restructuration complète du musée Massey, musée international des hussards ; Montauban (musée Ingres) ; Cahors (musée Henri-Martin) ; Rodez, qui, après la rénovation du musée Fenaille, vient d'ériger le musée Soulagès à la suite des donations du peintre (coût : près de 25 MF dont 10 de la communauté d'agglomération)...

Le choix d'une orientation

À moins d'adopter une attitude de renoncement et d'acceptation d'une régression de la ville, le choix pour Castres ne réside pas dans la réalisation ou non d'une restructuration du musée. Il est dans l'importance des travaux inéluctables à mener. Il est fonction du niveau de mobilisation de la population mais aussi du consensus qui pourra être dégagé entre les structures appelées à participer à son financement : Europe, État, région, département, communauté d'agglomération et ville. La ville ne peut en effet supporter seule un tel investissement et l'évolution du statut même du musée, actuellement municipal, se trouvera de ce fait nécessairement posée. Certes, la conjoncture actuelle est difficile, mais n'est-ce pas dans les temps difficiles qu'il faut prendre des options conditionnant l'avenir. Plusieurs options sont envisageables.

La restructuration sur le site actuel présente certains avantages : occupation d'un site prestigieux en centre-ville, possibilité d'extension par étapes jusqu'à utiliser à moyen terme l'ensemble du bâtiment. Elle a aussi ses inconvénients : notamment respect d'un bâtiment classé alourdissant les coûts. Si ce projet est financièrement plus acceptable, son impact sera forcément plus limité, mais non négligeable : compte tenu des exemples d'autres musées, il nous paraît réaliste d'escompter un triplement de la fréquentation annuelle qui passerait de 25 000 à 75 000 visiteurs.

Une seconde solution, plus radicale, consisterait en la réalisation d'un musée totalement neuf sur un site voisin immédiat du centre-ville. Cette solution permettrait de s'affranchir des contraintes liées à un bâtiment ancien (optimisation des coûts de fonctionnement) et à construire un ensemble fonctionnel répondant au mieux aux impératifs muséaux de conservation et de présentation. Compte tenu de l'image conférée par une telle construction, l'impact sur le public serait inévitablement plus profond. Le nombre annuel d'entrées payantes pourrait raisonnablement dépasser les 100 000 (soit la moitié de la fréquentation des musées d'Albi ou de Narbonne, par exemple).

Avec un statut de ville d'art et d'histoire, mettant en avant ses richesses urbanistiques (maisons sur l'Agout, églises baroques, hôtels particuliers...), un musée d'art hispanique étendu et rénové - voire nouveau - Castres pourrait constituer un pôle touristique incontournable entre les sites inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco (Carcassonne, Albi, Revel-Saint-Ferréol via le canal du Midi), et cela d'autant plus que l'arrivée prochaine d'une autoroute lui apporterait des conditions d'accès grandement améliorées.



Olympique et de façon peut-être plus durable, il contribuerait fortement à la notoriété de la ville.

Un véritable partenariat du musée Goya pourrait être mis en place avec d'autres musées d'art de la région (musée Toulouse-Lautrec d'Albi, musées des Augustins et des Abbattoirs de Toulouse, musée Soulagès de Rodez, musée Dom Robert de Sorèze, Musée Ingres de Montauban...). Les retombées d'une fréquentation accrue pour le commerce et l'hôtellerie locales seraient importantes. Dans une époque où l'industrie traditionnelle se trouve en forte régression, le musée jouerait un rôle moteur dans le développement d'une ville et d'un territoire en proie à d'importantes difficultés économiques. Au même titre que le Castres

Les Amis des Musées

LE NOUVEAU MUSÉE CHAMPOLLION à FIGEAC - LE NOUVEAU MUSÉE SOULAGES à RODEZ A QUAND LE NOUVEAU MUSÉE GOYA à CASTRES ?

LE MUSÉE CHAMPOLLION

La ville de Figeac (Lot) abrite le musée Champollion depuis 1986. Plus de 40 000 visiteurs par an peuvent découvrir à travers les collections comment l'écriture est apparue dans le monde il y a 5 300 ans.

HISTORIQUE :

En 1977, la ville de Figeac rachète la maison natale de Jean-François Champollion, dans le but d'en faire un musée. Celui-ci est inauguré en 1986. Il présente à cette époque des objets en lien avec l'Égypte et notamment l'écriture hiéroglyphique égyptienne.

En août 1999, la ville engage un programme de rénovation et d'extension du musée. Les travaux débutent le 3 octobre 2005. En 2007 il rouvre ses portes avec un nouveau nom : « Les écritures du monde », un musée contemporain, qui contraste judicieusement avec son cadre : le vieux Figeac.

FINANCEMENT :

Plus de quatre millions d'euros ont été financés par l'Europe (29,84 %),
- l'État (22,34 %),
- la région (25 %),
- le département (2,43 %)
- et la ville de Figeac (20,39 %).

L'architecte Alain Moatti a été chargé de la conception du projet.

LE MUSÉE SOULAGES

La proposition est venue du Maire de l'époque Marc Cenci et M. Soulagès a accepté car le projet était en rapport avec l'Abbatiale de Conques, dont les vitraux ont été réalisés par l'artiste.

Le projet a été réalisé par le cabinet d'architectes catalans RCR - Aranda - Pigem - Vilalta.

Le Musée Soulagès à Rodez a été cofinancé par la Communauté d'Agglomération du Grand Rodez et partenaire avec le Ministère de la Culture, Région Midi Pyrénées et le Conseil Général de l'Aveyron et la Ville de Rodez.

Il accueille : 250 œuvres

Superficie : 6.200 m²

FINANCEMENT :

Le coût de construction de ce musée est évalué à 25 millions d'euros.

La Communauté d'agglomération du Grand Rodez, est maître d'ouvrage.

Le plan de financement, en 2011, a été établi comme suit par la la Communauté d'agglomération du Grand Rodez :

- État : 4 M €
- Conseil régional de Midi-Pyrénées : 4 M €
- Département de l'Aveyron : 4 M €
- Grand Rodez : 13M €

En décembre 2012, le Conseil général de l'Aveyron a décidé de ne verser que 2 M €.

Le budget de fonctionnement est évalué à 1,2 M € par an.

Au tour du projet ils ont construit un complexe cinéma/salle de congrès et une salle de fêtes de 2800 m².

DES LIEUX CULTURELS LABELISES : MUSEE SOULAGE 2014

Neuf espaces culturels en Aveyron et en région Midi-Pyrénées ont souhaité s'associer à l'ouverture du musée Soulagès en obtenant le label « musée Soulagès 2014 ».

L'idée : inscrire leur activité

– comme une exposition temporaire, par exemple, –
pour rassembler les énergies

du territoire et fédérer, ainsi les différents acteurs culturels
autour d'une programmation artistique de qualité.

Les Amis des Musées

VOYAGE DES AMIS DES MUSEES - DECOUVERTE DES PAYS BALTES

QUATRE RAISONS POUR LEQUELLES NOTRE VOYAGE A ETE INOUBLIABLE :

1. TALLINN, le charme médiéval

Tallinn a été notre premier rendez vous et notre premier coup de coeur dans les Pays Baltes.

Très proche géographiquement et culturellement de la Finlande, cette belle capitale, abritée au fond d'une baie et entourée d'immenses forêts et étangs, a été classée par l'Unesco au Patrimoine mondial de l'humanité.

Entourée par une forteresse très bien conservée, elle enferme 27 tours, des admirables clochers effilés, des toitures médiévales aux tuiles rouges, des palais charmants avec des caves voûtées. La ville est divisée en deux parties : La ville haute qui conserve des beaux vestiges du XIV^e et XV^e siècle et la ville basse où se trouvent, la belle place principale, Raekoja Plats, avec l'ancienne mairie, exemple unique d'hôtel de ville de style gothique en Europe. Elle est entourée des chefs d'œuvre de la période médiévale comme, la pharmacie-musée du magistrat, l'église du Saint Esprit, l'église de Saint Nicolas. Un ensemble d'un charme irrésistible qui fait sans doute, une destination de choix !

La visite obligatoire pour tous les amateurs d'arts, sera le musée d'art contemporain : Kumu. Le complexe lui-même est une œuvre d'art. Inauguré en 2006, il est considéré comme un chef d'œuvre d'architecture moderne. En 2008, le Musée des Beaux-arts Kumu s'est vu décerner le Prix européen du musée de l'année.

L'art classique et l'art contemporain y sont présentés, ainsi que tout ce qui s'est produit entre ces deux périodes.

Tallinn restera pour nous une ville féerique qui a su maintenir sa fraîcheur et son âme.

2. RIGA : capitale de « l'Art nouveau »

Notre deuxième coup de cœur sera RIGA, capitale multiculturelle d'un Etat redevenu indépendant en 1991.

Aujourd'hui, en 2014, RIGA est la capitale européenne de la culture

Le centre historique de Riga possède, en plus d'un noyau médiéval magnifique, une valeur universelle exceptionnelle en raison de la qualité et du nombre de ses éléments architecturaux de style art nouveau/Jugendstil qui sont uniques au



monde ainsi que de ses constructions en bois du XIX^e siècle. Longtemps ignoré par les européens, l'importance de l'Art nouveau letton ne fut vraiment relevée que lorsque l'Unesco classa toute la vieille ville en 1997.

En effet, au XIX^e siècle, après la destruction des remparts, la ville possédait des grandes zones de terrains à bâtir, et elle alors connu à cette époque un grand développement démographique et immobilier. La bourgeoisie de Riga consacre sa fortune à l'édification de demeures privées au style imposant et les architectes lettons influencés par les nouveaux courants stylistiques européens, créèrent un Art Nouveau typiquement letton, inspiré par l'Antiquité grecque, romaine ou égyptienne. Mais une des caractéristiques de l'Art Nouveau letton est, sans doute, sa totale et merveilleuse hétérogénéité.

Riga, vous avez compris, a été une découverte inoubliable.

3. L'ISTHME DE COURLANDE :

« La victoire de la nature »

Notre troisième coup de cœur, l'isthme de Courlande, est un exemple exceptionnel de paysage de dunes de sable qui est sous la menace constante des forces naturelles (vents et marées). Après des interventions humaines désastreuses qui ont menacé sa survie, l'isthme a été reconquis grâce à une protection intense et aux travaux de stabilisation qui ont commencé au XIX^e siècle et continuent à ce jour.

Nous voilà dans la station balnéaire de Neringa, au milieu des belles pinèdes et dunes de sable du parc national de l'isthme de Courlande – une presqu'île étroite unique qui sépare la mer Baltique de la lagune de Courlande.

Belle promenade pédestre, à travers la colline des Sorcières, où sorcières, démons et autres monstres fabuleux vous invitent à découvrir les contes et légendes de Lituanie. Puis, arrêt à la Grande Dune haute de 52 mètres pour jouir d'une vue magnifique sur les dunes et la Baltique. Après le déjeuner, nous avons admiré les vieilles maisons de pêcheurs, les bateaux de pêche tradition-



nels et les girouettes évoquant la vie d'autrefois sur la presqu'île de Neringa.

Nous avons achevé notre visite au musée dédié à Thomas Mann.

Cette visite, sera, sans doute, un moment fort de notre voyage.

4. VILNIUS : l'art « baroque »

Vilnius sera notre quatrième coup de cœur.

La capitale de la Lituanie, est dotée d'un centre baroque classé au Patrimoine mondial de l'Unesco.

Perdue au milieu des terres, elle ne profite pas de l'accès à la mer, à la différence de Riga et Tallinn.

Cette « Jérusalem du Nord », dont la population juive fut décimée lors de la Seconde Guerre mondiale, fut tour à tour polonaise, nazie, soviétique..

Avec son paysage et la grande diversité des bâtiments historiques de styles gothiques, renaissance, baroque et classique qui y sont conservés, Vilnius illustre de façon exceptionnelle un type de ville européenne qui a su évoluer pendant une période de cinq siècles.

Près de 40 % de ces édifices sont considérés comme de la plus haute importance architecturale et historique. Ils constituent un ensemble d'une grande diversité, marqué par une profonde harmonie.



C'est ainsi que notre voyage découverte s'est achevé. En 9 jours nous avons parcouru trois joyaux incontournables de la vieille Europe.

CONFERENCES AU MUSEE

PEINTRE (s) et CONFERENCIER

Alain-Jacques Levrier-Mussat

a présenté Nicolas de Stael

au Musée JEAN JAURES le 19 mars 2014

Telle est la question, de qui parler ? qui aura imprimé notre mémoire ?

Sans le peintre, sujet, la conférence n'est pas.

Et sans le conférencier, acteur, Nicolas DE STAËL resterait le bel inconnu longiligne de la photo, prologue silencieux au diaporama.

Un peintre dont la vie fulgurante dans sa brièveté créa des tableaux qui tantôt sont des métaphores de la douleur et tantôt de la beauté de la lumière.... où chercher à retrouver la structure mentale d'un exilé, et de son enfermement psychologique puis de l'éblouissante Méditerranée qui « brûle sa rétine ».

Un artiste maudit pendant les années de guerre difficiles, puis fulgurance de sa notoriété quand New York découvre dans la

misère de son atelier ce mondain, aristocrate russe.

Si Nicolas DE STAËL refuse que sa peinture qui décrit son monde intérieur soit qualifiée d'abstraite, il reste pour ceux qui ont analysé ses toiles, des audaces de couleurs, de traits, de formes qui sans connaître les circonstances de cette écriture picturale figurent une forme d'abstraction.

Ainsi avons-nous écouté un discours passionné et découvert la plupart des toiles montrées, grâce à la fougue d'Alain-Jacques LEVRIER-MUSSAT, jeune conférencier artiste créateur qui a plusieurs peintres à faire découvrir dans ses cartons, de la Renaissance à l'art contemporain.

Danièle lepelletier

Alain-Jacques Levrier- Mussat présentera Vermeer

La prochaine venue d'Alain-Jacques LEVRIER-MUSSAT nous amènera vers les brumes et les couleurs du Nord, celles que VERMEER a su traduire dans le plat pays de la Hollande.

Conférence prévue au dernier trimestre 2014

Le grand peintre Greco sera à l'honneur au Musée Goya à Castres

En 2014, l'Espagne commémore le IV^e centenaire du décès de Greco (le 7 avril 1614, à Tolède), l'événement a officiellement été déclaré d'intérêt culturel.

Doménikos Theotokópoulos dit El Greco, est un peintre, sculpteur et architecte grec, fondateur de l'École espagnole du XVI^e siècle. Son œuvre picturale, synthèse du Maniérisme renaissance et de l'Art byzantin est caractérisé par des formes allongées et des couleurs vives.

Sa peinture extravagante a suscité d'innombrables commentaires souvent en contradiction avec les faits historiques avérés. La libération des formes, la lumière et les couleurs du peintre inspirèrent directement Pablo Picasso ou Jackson Pollock dans leurs efforts pour révolutionner la peinture.

La plupart des tableaux de Greco se trouvent aujourd'hui en Espagne, à Tolède et à Madrid, au musée du Louvre et aux États-Unis. Le musée du Louvre, a déposé tout récemment une œuvre de Greco au Musée Goya.

En France, le musée Goya à Castres a décidé de mettre à l'honneur le maître : une conférence le 19 septembre réunira les plus grands spécialistes :

- M. Jean-Louis Augé, conservateur en chef des musées de Castres, spécialiste de l'Art Hispanique, présentera en introduction le tableau de Greco déposé par le musée du Louvre (D'après El Greco : « Saint François et Frère Léon », H/T, 1,26 x 0,86 m, Inv : RF 794 et D 2013-1-1).

- M. Guillaume Kientz, conservateur des Peintures au musée du Louvre, spécialiste de la Peinture espagnole et sud-américaine, parlera des Greco dans les collections françaises.

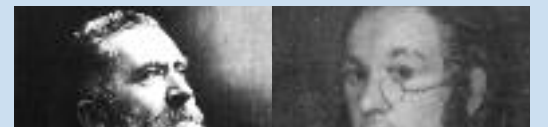
- M. Fernando Marías, maître de conférence d'Histoire de l'Art à l'Université Autonome de Madrid, est un des plus grands spécialistes de l'art et de l'architecture du XVI^e et du XVII^e siècles. Il est aussi le commissaire de la grande exposition commémorative "El Greco de Toledo" (Tolède, 2014). Il présentera, pour conclure, son ouvrage de référence « Greco. Biographie d'un peintre extravagant », publié récemment aux éditions Cohen&Cohen. Une séance de dédicace est prévue.



dessin sur papier journal
de NICOLAS DE STAËL
peint par Brigitte AUDIERNE
à BRIGUIBOUL



Écrivez-nous, appelez-nous, mêlez-nous :
8, rue Frédéric Thomas - 81100 CASTRES
amis.musees.castres@wanadoo.fr - Tél. : 06 74 57 70 09



Bulletin d'adhésion

Amis des Musées de Castres.

Adhérez, renouvelez votre adhésion

Tarif individuel : 18 €, couple 30 €,
jeunes moins de 25 ans et demandeurs d'emploi : 5 €,
associations : 30 €, professionnels : 50 €.

Nom ou raison sociale _____

Prénom(s) _____

Adresse _____

Tél. : _____

E-mail (si vous souhaitez recevoir les infos des Amis des Musées) : _____

Règlement par chèque à nous renvoyer, à l'ordre de :

Amis des Musées de Castres,
8, rue Frédéric Thomas, 81100 Castres
Tél. 06 74 57 70 09
E-mail : amis.musees.castres@wanadoo.fr

Directeur de publication : Marie-Isabelle Auger
Rédaction : G. Astrugue, F. Cipollone,
M.-I. Auger, M. Pillon, D. Lepelletier

Crédit photo : © Musée Goya, © Musée Jean-Jaurès,
© Ecole municipale des Beaux-Arts.

Maquette et impression : Couleurs d'Autan
Tirage : 2000 exemplaires - Dépôt légal : juin 2014



BANQUE POPULAIRE
OCCITANE



Banque et populaire de la fois.

L'association des Amis des Musées de Castres est aidée par la Mairie de Castres.